L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 MAI 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 12 MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffer, au No 7 de la rue Prieur, 4 splendides chevaux de tire, 4 wagons à bière, 1 nouveau wagon à ressort, 1 coffre-fort à combinaison, 150 barils de bière, 1 lot de harnais, 1 lot cordes de bois, réclamation contre P. Blanco, 1 lot de robinets en cuivre, 40 livres de bouillon, etc.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de meubles et Scotiers.

Par le Marshal des Etats Unis au No 14 de la rue Magazine, le fonds d'un magasin de chapeaux pour hommes, garçons et enfants.

LE MARÉCHAL DE MOLTKE

Jugé par le général français

LEWAL.

De Moltke a cessé de vivre le 24 avril dans la soirée. Depuis plusieurs années, relégué dans l'honorariat, il n'existait plus moralement. Son décès ne saurait rien changer à la situation de son pays. Ce n'est pas un événement.

Il meurt à quatre-vingt-onze ans, tranquillement, entouré d'honneurs, maréchal, grand seigneur et largement prébendé. Plus jeune il eût sans doute partagé le sort du prince Bismarck ! Son âge et son affaiblissement intellectuel l'ont préservé.

Il a été heureux, il a fait de grandes choses. Que valent ses œuvres ? qu'en restera-t-il ? Comment sa mémoire sera-t-elle traitée par la postérité ? Organisateur et stratège, quels exemples a-t-il donnés ? quelles leçons y a-t-il à recueillir de sa longue carrière et de son rôle prépondérant dans les événements militaires du milieu de ce siècle ?

L'histoire lui accordera certainement une grande place ; pourtant elle ne le classera pas au premier rang ni parmi les grands capitaines ; elle le considérera seulement comme un personnage très marquant et d'une incontestable supériorité.

Chez lui, en effet, on ne rencontre aucune de ces grandes envolées sortant de l'ordinaire. Un de ses camarades le peint et l'explique en quelques lignes :

"Son sang-froid inébranlable à toute épreuve et sa volonté de fer ne reculaient devant aucune tâche ; il faisait avec précision tout ce qu'il s'était proposé de faire et il accomplissait son devoir avec une ardeur infatigable, avec une application et une ponctualité presque sans exemple."

On dirait la description d'une de ces admirables machines à changer les cartouches inventées par les Américains, et, en effet, toutes les pensées, toutes les préoccupations de ce caractère étrange vont se diriger vers les agencements parfaits de Moltke, c'est l'usinage

Avant de organiser l'armée prussienne, il se forme lui-même. Il s'instruit, il professe, il voyage. Il tâche de voir un peu la guerre en Algérie et en Syrie. Ne pouvant la faire en réalité, il se consacre avec une incroyable persévérance à des simulacres.

Durant de longues années, à Madgebourg, chef d'état-major du prince Guillaume (depuis empereur) les après-midi et les soirées se passaient en d'interminables parties de *kriegsspiel* (jeu de la guerre.) Combinant, spéculant, étudiant tout ce qui concernait le métier des armes. *Labor improbus*, telle était la marque de fabrique de cet artisan de batailles, résolu et convaincu.

Là, il vécut comme un bénédictin, faisant partager ses idées à son chef, qui devint son intime ami. Une communauté de haine violente et tenace cimenta leur amitié. Tout l'avenir se résumait pour eux à vaincre la France, à venger 1806. Ils ne passèrent ni un jour, ni une heure, sans attiser ce sentiment qui débordait de leurs cœurs chez tous ce qui les entourait, sans étudier tous les moyens de réaliser ce grand projet si les circonstances s'y prêtaient un jour.

L'heure propice attendue, espérée, sonne enfin. Le prince Guillaume, son général et son ami, devient roi de Prusse. De Moltke, maître éminent dans sa spécialité, après s'être usiné lui-même, va ouvrir l'année où son pays. Il s'empare de la vieille organisation de Scharhorst, la perfectionne, la transforme, en constitue un outillage nouveau approprié à ses desseins futurs.

Esprit positif, il ne s'élance pas dans la spéculation vague, les grandes combinaisons, les plans de campagne qui séduisent les imaginations ardentes. Il ne sort pas du réel, ses principes sont simples.

"La principale tâche de la stratégie, écrit-il, est de préparer ses moyens de combat, de bien combiner le premier déploiement de l'armée. Une seule faute commise dans le déploiement des armées, n'est guère réparable pendant toute la durée de la guerre."

Ce sont presque les expressions de Napoléon : avantage au premier prêt, au plus nombreux à l'initiative dans les opérations ; et le grand machiniste ajoute :

"Toutes ces dispositions peuvent être prises et mûries longtemps à l'avance, puis, étant données une préparation suffisante des troupes et une bonne organisation des transports, elles mènent immanquablement au but proposé."

Ce qu'il a dit, il l'a accompli.

La préparation à la guerre, c'est la grande œuvre du maréchal de Moltke, celle qu'on peut louer sans réserve. Napoléon improvisait à chaque campagne : de Moltke a voulu être toujours prêt, quelles que pussent être les éventualités.

Il a poursuivi son dessein avec la patience d'un bénédictin, le fanatisme d'un illuminé, une foi inébranlable en lui-même. Il a résolu toutes les difficultés, et l'expérience lui a donné hautement raison.

Ce travailleur opiniâtre, solitaire et silencieux, a battu, comme il l'avait calculé et réglé d'avance, de brillants généraux pleins d'entrain, de valeur et de dévouement, mais qui avaient négligé d'étudier la guerre et surtout sa préparation. Le savant a vaincu ceux qui ne savaient pas. Quelle leçon ! Le comprendra-t-on ?

Pour actionner le grand ensemble de l'armée, il lui fallait des organes de transmission de sa volonté, bien plus, de sa pensée, et il créa le grand état-major dont il devint et resta le chef sa vie durant.

Il s'inspire des préceptes français formulés par Guibert, Berthier, Thiébaut, Andréossy, Gouvion Saint Cyr, de Préval, Soult. Il vérifie la justesse du rapport de Lameth à l'Assemblée nationale en 1789 sur le service d'état-major, disant "que, si les choix étaient bien faits, cette institution serait la meilleure de l'Europe."

Ce qui a réussi à des caractères exceptionnels tels que Berthier ou de Moltke, ne peut servir de règle. Ces organisations fort discutables furent excellentes, manées par des hommes hors ligne ; mais elles tuent nécessairement des grains ordinaires.

Berthier et de Moltke sont deux très grandes figures militaires, sans aucun rapport de caractère ou de situation.

Etant donné Napoléon, personne n'a pu remplacer Berthier près de lui. Etant donné l'empereur Guillaume Ier, on eût pu difficilement remplacer de Moltke. Dans les deux cas, l'amitié et le dévouement cimentaient, élevaient les relations, condition indispensable entre un général et son chef d'état-major.

Berthier, admirable secrétaire d'un général incomparable, ne prétendait pas être autre chose qu'un agent de transmission des ordres.

De Moltke était beaucoup plus qu'un major-général. Il possédait une initiative, une décision entières. C'était un véritable chef d'armée, moins le titre. Toujours respectueux de l'autorité de son souverain, il exerçait le commandement en son nom et avait pour devise : *Sein, nicht schein*. Etre et ne pas paraître.

Le grand état-major allemand était le reflet de la personnalité exceptionnelle de son chef, qui lui donnait la vie, la valeur, l'autorité. Ses officiers étaient ses élèves, ses agents confidentiels, ses représentants directs. Ils faisaient prévaloir dans l'armée ses vues, ses intentions. Ils portaient partout son esprit, ils parlaient en son nom. Personne n'osait résister à l'ami intime du souverain. Il fallait se soumettre ou être brisé.

C'était un fait, non un système. Etat temporaire, résultant de l'immense influence du chef, ce n'était pas une institution durable. L'homme disparu, la combinaison dont il formait la pierre angulaire devait se transformer sinon disparaître. C'est ce qui est advenu.

Confiné dans l'honorariat, entouré de considération le maréchal de Moltke a cependant vu la décadence pénétrer dans son œuvre. Son élève préféré, son continuateur à la tête du grand état-major, le général de Waldersee a été remercié par l'empereur ; un autre a pris sa place récemment et on parle déjà de son changement.

Verdy du Vernois, général fort distingué a dû abandonner le ministère de la guerre. D'autres encore de ces hommes lignes ont quitté peu à peu l'armée dégoûtés ou remerciés. Le vieux maréchal témoin de ces choses a dû en souffrir.

Si de Moltke, organisateur supérieur, est à louer largement, comme stratège il ne peut être placé aussi haut.

Disciple fervent de Clausewitz, un des plus grands admirateurs de Napoléon, de Moltke lui emprunte les principes d'énergie sauvage dans la guerre. Il ne cherche pas la lutte, mais l'exécution de la nation adverse. Il s'attache à porter des coups sûrs et terribles. Il sait que la guerre est comme le jeu, et qu'en définitive le bon joueur, malgré des échecs partiels, finit toujours par triompher. Il s'attache surtout à bien connaître le jeu. Il l'étudie dans une commission intime avec les écrivains militaires français. Il se familiarise surtout avec les grands mouvements de troupes, l'art de remuer les masses dans lequel excellait Napoléon Ier. Il habitue son état-major à résoudre ces difficiles problèmes. Il nous bat avec ses propres armes dont nous ne savions plus nous servir.

Il ne néglige pas de mettre un grand nombre d'atouts dans son jeu, puis occupant encore Napoléon, il savait habilement regarder dans le jeu de l'adversaire.

En rédigeant l'histoire de la campagne de 1859 en Italie, il a posé toutes les fautes, jugé la triple armée. Il n'a pu se dissimuler que les Français vainqueurs avaient cependant perdu les grandes traditions napoléoniennes.

Il visita les nations voisines, il y constata l'absence de réserves organisées et de réparation à la guerre, le défaut d'instruction solide dans les hautes régions surtout. Il put apprécier ce qu'étaient les chefs et leurs conseillers, leurs idées et leurs ressources.

Il s'aperçut bien qu'en agissant rapidement il ne rencontrerait pas de grosses forces réunies et que ses adversaires manquaient et mal conduits seraient facilement renversés et déconcertés.

Tous les renseignements recueillis par lui et par ses officiers lui donnèrent l'assurance qu'il pouvait beaucoup oser, qu'il n'y avait besoin ni de génie, ni de savantes combinaisons pour battre des adversaires imprudents, et qu'il suffisait d'avoir de gros effectifs et de manœuvrer avec beaucoup d'ordre et d'énergie.

Ainsi, il ne s'est pas mis en frais d'imagination. En 1866, il reprend contre l'Autriche le plan de Frédéric II dans sa campagne de 1757, et en 1870 il suit de point en point le projet de Clausewitz pour envahir la France.

Dans les deux cas ses prévisions, ses études, ses moyens, sont infiniment mieux combinés que chez ses modèles.

Des enthousiastes ont cherché à établir un parallèle entre de Moltke et Napoléon. C'est faire injure à tous deux. Napoléon fut un grand capitaine, un génie débordant, exagéré, merveilleux, marchant de pair avec les plus grands hommes de guerre. Le maréchal de Moltke est un industriel militaire de premier ordre, un spécialiste éminent, ayant poussé l'usinage guerrier à un degré inconnu jusqu'alors.

Comme tous les hommes de haute intelligence, de grand sens pratique et de volonté opiniâtre, il a bien jugé les événements, prévoit hautement des fautes de ses adversaires. Il a été heureux, car ceux-ci en ont commis beaucoup et d'énormes.

En France, les premières forces dispersées sur la frontière se font battre en détail. Les unes s'entêtant dans la souricière de Metz, les autres allant s'enfourner dans la souricière de Sedan, d'autres encore, en plus grand nombre, s'enfermant dans la souricière de Paris. Puis, après ces fautes sans nom, les forces improvisées à la hâte au lieu d'être concentrées pour un effort vigoureux sur Paris, sont disséminées dans le Nord, dans l'Ouest et dans l'Est et terminent leur existence d'un côté au Mans, de l'autre dans le Jura.

La partie était belle pour le maréchal de Moltke, tout lui a souri, mais nos fautes ne sauraient lui constituer l'auréole du génie.

La haine de la France fut le flambeau qui anima, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, ce rude et infatigable travailleur. Froid comme la machine, conservant un calme étonnant dans les moments les plus critiques, calculateur précis, prévisionniste admirable, il fut dur et implacable aux vaincus, comme sans générosité envers les malheureux. Sans élévation de sentiment, sans enthousiasme, étroitement confiné dans sa théorie de la guerre sainte, nécessaire, civilisatrice, l'humanité semble n'avoir jamais trouvé place en son cœur. Il était digne d'être l'exécuteur de la formule célèbre : "La force prime le droit."

Les humeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsaparille d'Ayer.

LES ÉCOLES A FEU, EN FRANCE.—Les écoles à feu auront, cette année, un intérêt particulier. Indépendamment des deux régiments d'artillerie du 1er corps et des 1er et 2e bataillons d'artillerie de forteresse, de nombreux officiers supérieurs de toutes armes viendront, par groupe, à Calais, pour se rendre compte des effets de l'artillerie actuelle et des nouvelles méthodes de tir.

Le général Erb, commandant de la 1re brigade d'artillerie, établira son quartier général dans l'ancien hôtel de ville du vieux Calais. La musique de l'école d'artillerie de Calais restera à Calais du 10 juin au 18 août.

Le 15 juin, les batteries de forteresse de Calais, du Havre et de Lille iront à Boulogne, pour effectuer des tirs en mer.

L'EXPLOSION A ROME.—Une dépêche particulière adressée, de Rome, 26 avril, à Paris, nous apprend, qu'à cette date, malgré les déclarations du général Pelloux et de M. Nicotera dans les séances de la Chambre et du Sénat, la population de Rome restait convaincue que l'explosion est due à la malveillance. Elle en accusait, formellement, les anarchistes, qui, dans leurs réunions des jours derniers, parlaient de faire sauter la capitale.

HAMEAU PRESQUE ENTIÈREMENT DÉTRUIT.—On mande, de Chambéry, que le hameau de Villaret, commune des Allues, arrondissement de Moutiers a été presque entièrement détruit par un incendie.

45 bâtiments sur 47 ont été la proie des flammes. Il n'y a pas eu d'accidents de personne.

On attribue le sinistre à l'imprudence d'un enfant.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 9 mai :

La sécheresse, qui a été extraordinaire, cette année, a considérablement retardé la pousse des produits de la terre. Le plant de cannes de printemps a spécialement souffert ; il est encore, en grande partie, inerte dans le sol, et n'a pas pu lever. Cependant, les tiges-mères semblent parfaitement saines ; il ne leur manque que de la pluie pour germer et prendre leur essor.

Quant aux souches, elles sont d'une beauté remarquable. Le plant d'automne lui-même monte très bien.

Le maïs est lent ; il est difficile de le travailler, de le soigner, à cause de la sécheresse.

—Les planteurs de riz sont, à l'heure qu'il est, enchantés de la situation ; la chaleur fait germer la semence. Ils s'alimentent abondamment d'eau, et obtiennent une pousse constante.

—Ce sont les jardiniers qui sont le plus à plaindre. La gelée de mars dernier a desséché leurs plantes, et la sécheresse, ainsi que la chaleur, les a achevées.

—Les eaux de la crevasse Amea continuent à monter, dans l'intérieur. La levée de protection de l'habitation Laurel Valley, propriété de M. B. A. Wormold, située à trois milles au-dessous de Thibodeaux, a cédé, lundi soir ; 200 à 300 acres de très belles cannes ont été inondés. On tente de grands efforts pour construire une levée, sur l'endroit le plus élevé de l'habitation, afin de sauver, le plus possible, de la récolte et de prévenir un second désastre, en cas d'une nouvelle hausse.

La perte—dit la *Sentinelle*, de Thibodaux—sera lourde pour le propriétaire, qui ne fait que se relever des pertes que lui a occasionnées, en 1884, la crevasse Davis. Il n'est question d'aucun autre accident semblable.

—Il y a de petits producteurs de cannes qui sont trop éloignés des chemin de fer et des cours d'eau pour pouvoir expédier leurs cannes à une usine centrale ; il leur faut faire leur sucre ou leur mélasse en trop petite quantité pour pouvoir tirer profit de la prime.

C'est à ce mal qu'a voulu remédier un homme pratique et expérimenté—M. F. R. Cogswell—qui a longtemps travaillé avec M. Henderson, le raffineur bien connu de la Nouvelle Orléans. Il a établi une raffinerie, à l'intention des petits planteurs, et il leur paiera leurs produits au prix tel, qu'ils profitent de la réalité, de la prime. Il a écrit, à cet effet, une longue lettre à l'hon. A. T. Wimberly, collector du Revenu intérieur, à la Nouvelle Orléans. Il veut rendre services à des centaines de petits planteurs qui cultivent, depuis la moitié d'un sore jusqu'à cinq ou six acres, et dont l'outillage ne leur permet pas de faire un sucre de première qualité. Il prendra leurs produits pour les raffiner. Il acceptera aussi les rebuts, qui ne se vendent que difficilement, les fonds de réservoirs ; les produits de qualité inférieure provenant des pinières.

M. Cogswell a établi sa raffinerie au coin des rues Espagne et North Peters. Son entrepôt a une longueur de 75 pieds sur 32 de largeur. Les deux étages supérieurs sont de 36 pieds sur 32 : la chambre chaude pourra recevoir 50 wagons de sucre, les clarificateurs et les filtres ; ses deux vastes centrifuges seront du dernier modèle et du système Hepworth. Deux énormes bouilloires tubulaires sont, maintenant, en construction dans la fonderie Leeds ; elles auront une capacité de 125 chevaux.

—Les actionnaires de la Compagnie du chemin de fer Franklin et Abbeville ont nommé, récemment, le bureau de leurs directeurs ; il se compose de MM. A. Baldwin, J. M. Burguières, Thos. Sully, D. Caffery et J. Barclay. Le domicile de la Compagnie a été fixé à la Nouvelle Orléans. Le chemin de fer sera relié à l'usine centrale ; les travaux sont déjà commencés. Le Franklin, il avait été précédemment décidé d'ajouter à l'usine un nouveau moulin. L'idée a été abandonnée ; les fonds qui étaient destinés à cet achat, seront employés à la construction du chemi : de fer. Il semblerait résulter de ces faits que la Nouvelle Ibérie n'aura pas le chemin de fer d'Abbeville, qu'elle voitait. Il est temps qu'elle se mette à l'œuvre si elle ne veut pas être distancée par Franklin.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 9 mai :

Décidément, les saisons ne respectent plus les limites que leur a assignées la nature. En plein mai, voir revenir l'hiver, c'est vraiment étrange, et c'est pourtant ce qui arrive, cette année. Un vent du nord, très froid, s'est pris à souffler sur nous, mercredi soir, et nous a fait apprécier, pendant la nuit, les douceurs d'une couverture qui était repoussée la veille. Jeudi matin, l'on grelottait.

Ce froid tardif, ajouté à une sécheresse parfaitement établie depuis plus d'un mois, fera le plus grand tort à la végétation, déjà si chétive et languissante des potagers, et retardera celle plus robuste des champs. Lundi soir, la partie supérieure de la paroisse a été favorisée d'une averse, mais la partie inférieure n'a joui que d'une belle brise qui accompagnait l'orage.

—De tous les points de l'Ouest, nous arrive la nouvelle que les rivières baissent. L'Ohio est déjà si bas, que les bateaux n'y circulent pas sans difficulté ; le Missouri perd considérablement ; l'Arkansas et la rivière Rouge se maintiennent et montent même un peu. Mais le Mississipi s'en va rapidement, et, bientôt, sa baisse se manifestera ici, où, depuis longtemps, il est stationnaire.

—La ruine à laquelle a été livré le chemin de la Frenière, grâce à la négligence des autorités de la paroisse, soulève une grande indignation de la part des contribuables de la rive gauche—de ceux surtout qui habitent la partie inférieure de cette rive et qui sont le plus intéressés au bon entretien de cette route.

—Mardi dernier, plusieurs cas de grave indisposition s'étant subitement manifestés dans la famille de M. Oscar Jacob, les docteurs Hnard et Théard furent appelés en toute hâte. L'orsqu'ils arrivèrent, ils se trouvèrent en présence de onze cas d'empoisonnement. Les personnes atteintes avaient mangé du lait caillé dans un vase à fond de cuivre. Les antidodes administrés ont sauvé tous les malades.

—Mardi soir, vers onze heures, M. Jacob Soelly retournait chez lui, quand, près du magasin de MM. E. J. Caire & Co., son cheval s'est effrayé, s'est emporté, et M. Zoelly a eu la jambe cassée. Transporté chez M. Emile Bernard, il a reçu aussitôt, les soins du docteur Elmore. Il souffre beaucoup.

—La commission des levées du district de Pontchartrain s'est réunie, le 29 avril, à St Jacques. Elle a entendu un rapport de l'assistant ingénieur Lewis, dans lequel il est fait allusion au projet d'élever toutes les levées du district à trois pieds au dessus du niveau que le fleuve ait jamais atteint. En attendant que ce projet se réalise, la commission a autorisé les ingénieurs à lui fournir des cartes où sera dessiné le profil de toutes ces levées et indiqué l'empiancement qu'elles occupent. Parmi les nombreux comptes qui ont été présentés à la commission, se trouvait celui du surintendant Cummings pour les travaux qu'il a fait faire, depuis décembre jusqu'en mars. Ce compte a été renvoyé à son auteur, pour qu'il le détaille plus au long, qu'il le fasse correctement, et aussi pour qu'il fournisse des explications sur le salaire excessif de $1 55 qu'il payait, par jour, à ses travailleurs. Le service des inspecteurs n'est plus requis, non plus celui du surintendant et des travailleurs, depuis le 1er mai.

La taxe spéciale de dix mills est imposée pour l'année 1891, et les mêmes assessements que l'an dernier sur les produits seront perçus.

L'Interin, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 9 mai :

Le fleuve baisse, mais fort lentement. Néanmoins, tout danger d'inondations semble avoir disparu. Pour mettre les levées de ce district dans le bon état où elles sont, il a fallu que le Board Pontchartrain fît des dépenses énormes, auxquelles les contribuables devront faire face.

Assurément, toute taxe a ses inconvénients, et l'on comprend facilement que ceux qui doivent la payer ne le fassent pas joyeusement. Néanmoins, la taxe, en ce cas, a cool de consolant : c'est qu'elle a fourni le moyen de préserver ce district d'une inondation qui aurait tout détruit sans donner aucune compensation.

—L'eau de la crevasse Amea envahit, de plus en plus, les champs de la rive droite, et détruit les récoltes.

—La sécheresse prolongée fait grand tort aux récoltes. Les cannes ne poussent guère.

Le riz est, cependant, fort beau et promet une riche moisson.

—Le gouverneur Nicholls a nommé M. Henri Thalheimer, membre du jury de police du 4me district.

—L'élection annuelle des marguilliers de la Corporation St-Michel, a eu lieu, lundi dernier, et a donné le résultat suivant :

Président—ONÉSIME DUHON,
Marguilliers—AUGUSTE DAMARÉ,
" J. N. THIBODEAUX,
" JEAN DONALDSON,
" E. J. LAICHE,
" NUMA COMO.

Si votre sang est vicié, purifiez le sans délai en vous servant de la Salsaparille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

Trop précoce :
M. Totor est vexé de ce qu'on le force à porter les vêtements usés par son frère aîné.

—C'est ennuyeux, dit-il ; si ça continue, s'il meurait avant moi, je serais donc forcé d'épouser sa veuve ?

LAUTENSCHLAEGER.—Décédée, lundi, 11 mai 1891, à 9 heures P. M., JOSÉPHINE DANIEL, épouse bien aimée de JOHN ADAM LAUTENSCHLAEGER, âgée de 24 ans et 6 mois, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Lautenschlaeger, Daniel, O. H. Mohr, P. Dürst et A. Delamare, ainsi que les officiers et membres de la Dyonesius Lodge No 45, K. of P., Benevolent Association Sons of Leo siaans, Lusitanian Portuguese Benevolent Association, et les officiers et membres de la Ladies Lusitanian Portuguese Benevolent Association sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures P. M., de sa dernière demeure, cola avenue St Bernard et Villeré, sans autres invitations.

De la part de la famille éplorée.

LAUDUMIEY.—Décédée, dimanche matin, 10 mai 1891, à 1 heure, âgée de 6 mois MARGUERITE, fille de F. Laudumiey et de Dolorès Gonzales.

IGAU.—Décédée, hier, à 7 heures du soir, à l'âge de 3 mois, MARIE LOUISE IGAU, fille de M. Igau. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ces funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la demeure de ses parents, 272 rue des Remparts, cois Bayou.

CARRERAS.—Décédé, hier, lundi, 11 mai à 11 heures du matin FRANK EDWARD CARRERAS, âgé de 9 mois, fils de F. J. Carreras et Mary Siebert. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 12 mai, à 4 heures et demie de l'après-midi, de la résidence de son grand père, 214 1/2 rue Champs-Elysées.

ALCIATORE.—Décédé, à 3 heures P. M., ERNEST ALCIATORE, natif de Marseille, âgé de 37 ans. Les amis et connaissances des familles Alciatore, Maillous et Bazardan sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu à 4 heures et demie, de cet après-midi, de sa dernière demeure, 65 rue St Louis.

PALMISANO.—Décédée hier, à 11 heures du matin, à l'âge de 57 ans, ROSARIA PALMISANO, épouse de Gaspano Palmisano, native de Trapani, Italie. Les amis et connaissances des familles Palmisano, Terre, Di Gregorio et D'Amico sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue des Ursulines, 51.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite le mercredi matin à 8 heures à la Cathédrale St Louis pour le repos des âmes de AUGUSTE DABEZIES et de son fils EUGÈNE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de la famille.

19 mai—2f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Excursions du Mercredi.

Le chemin de fer Est de la Louisiane commence ses excursions du mercredi, le 13 mai, qui continueront toute la saison

Prix du trajet, aller et retour, $1.

Voir le tableau de service dans les journaux quotidiens.

12mai—2f E. S. FERGUSON, G. P. A.

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle en fera l'ouverture le 17 mai 1891, et en trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.

12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées de substances végétales et minérales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agents aux Etats-Unis.

14janv—

UN DANGER

Pour la santé gît au fond des Citernes qui ne sont pas propres.

PRÉPAREZ-VOUS POUR L'ÉTÉ

En faisant nettoyer vos citernes par la compagnie dite :

SEDIMENT
Machine Co.
35 RUE UNION.
Coin Carondelet
Nlle-Orléans, Lne.

Le travail s'exécute parfaitement, à bas prix et avec une faible perte d'eau.

Venez vous-mêmes donner vos ordres ou transmettez-les au bureau de la compagnie ; ils seront promptement exécutés.

19 avril—1m—dim, mar, jeu

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs des actions du New Orleans Co-operative Banking Association, que le premier versement sur leur souscription sera dû et exigible, le 1er jour de mai 1891. Le paiement sera reçu à la Banque, rue de Chartres, 42 et 44, de 8 heures du matin à 3 heures du soir, le susdit jour. Les appliquations pour crédit des personnes désirant devenir membres de l'asso. ation seront reçues, à partir de ce même jour.

Nouvelle-Orléans, Lne., 15 avril 1891.

15 avril—1m P. M. SCHENIDAU, Président.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsapareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsapareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette préparation."

Le Dr. Eugène I. Hill, 351 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsapareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsapareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1 ; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commencant le 5 mai 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains de l'Est et de l'Ouest de cet Port respectivement, à 8 heures du matin.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours, excepté le Dimanche et le Mercredi à l'arrivée du train de 4 h. P. M.

RETOUR :

Part de Madisonville, tous les jours à 5.30 A. M. Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS :

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

DIMANCHES et MERCREDIS à l'arrivée du train de 8 A. M.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 4 P. M.

Prix, chaque traversée, $1.

Prix, les jours de semaine, aller et retour, $1.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Gravier.

27 mars— W. G. COLLE & CIE, Agents, No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne fournis sent maintenant cabines pourvues de sonnettes électriques, partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 9 mai
LA CHAMPAGNE, Moyer, samedi, 16 mai
LA BOURGOGNE, Lebert, samedi, 23 mai

Prix du passage entre le Havre et New-York.

Vie compris dans toutes les classes.

Première cabine.....$80 et $100
et au dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.....$60
Entrepont, $35, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à

J. F. DODART,
Agent principal à la Nouvelle-Orléans,
61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.

J. F. DODART.

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants :
NICKERBOCKER, MUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Partant mercredi, 13 mai, à 8 A. M.

Le steamer LOUISIANA, Capt. Gager,
Partira de son quai au pied de la rue Toulouse, SATURDAY AFTER THE LIGHTS LIGHT.

Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.
Quai Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans et Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt de la rue Poydras du Mississippi Valley R. R.

Départs de la N.-Orléans : Arrivée à la N.-Orléans
California Ex. New Orleans, Ex.
Pacific Express, daily, 12.40 pm. Pacific Express, daily, 2.15 pm.

Départ de Orleans par New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Fait une sleeper entre la N.-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express.

Toutes les Montres avec tous les chemins de fer de ce pays. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau de la Compagnie, 1 rue Canal et à l'embarcadère du dépôt du Mississippi Valley R. R.

J. KRUTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. S. SUMRIVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

Le route la plus rapide, la ligne la plus courte, viâ Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Baltimore, Washington, Baltimore.

La ligne courte, viâ Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara, et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 6, Fast Line.	No 2, Limited
Part de la N.-Orléans	8.45 a.m.	3.15 p.m.
Arrive à Meridian	4.00 p.m.	10.05 p.m.
Arrive à Akron	7.16 p.m.	11.35 p.m.
Arrive à Birmingham	10.20 p.m.	2.15 a.m
Arrive à Attalla	12.47 a.m.	4.12 a.m.
Arrive à Chattanooga	3.50 a.m.	7.00 a.m